

Vertige des avatars

Fake

de Giulio Minghini
(Allia)

C'EST la confession impudique d'un jeune homme qui, pour se remettre d'une rupture douloureuse avec une certaine Judith, fille d'un « *grand philosophe* », se jette à corps perdu dans les rencontres sur Internet. Au point de les multiplier méthodiquement, accro au « *vertige de la découverte* », et de manquer y perdre le sommeil et la raison...

A force d'ourdir des stratégies écrites pour ferrer en ligne ses proies féminines d'une nuit, ce moderne tricheur en oublie son boulot du moment : traduire en italien un roman du surréaliste suicidé René Crevel. Il préfère se perdre dans les jeux de miroirs de faux personnages (« *fake* ») créés sur Internet, jusqu'au jour où il tombe sur son double féminin sur la Toile...

Ce voyage au bout de l'enfer sentimental contemporain donne un premier roman court et frappant, au ton désabusé caractéristique de l'époque, mais fort agréable à lire et fourmillant de références littéraires. Le sens de la dé-

chéance alcoolisée du narrateur et ses prétentions à l'observation sociale critique peuvent rappeler Houellebecq, tout comme l'ambition d'une quête érotique évoque par instants un avatar de Georges Bataille glissant sur la Toile...

D'origine italienne, Giulio Minghini (né en 1972) fait montre dans ce premier livre d'une culture étonnamment variée, d'un ton sombre et d'un style parfois étincelant qui révèlent d'emblée un écrivain, mais aussi d'un goût de la provocation qui fait mouche. Ainsi du rejet iconoclaste qu'affiche son héros pour l'Italie : « *Et que pourrais-je dire de cette tumeur à l'étrange couvre-chef blanc qui gesticule tous les dimanches d'un balcon du Vatican ? (...) Ou du porc cupide qui gouverne mes compatriotes ? J'ai quitté sans regret cet hôpital psychiatrique en flammes.* »

La « *prétention intellectuelle* » française ne trouve pas davantage grâce à ses yeux, avec sa fascination pour « *la transgression comme pose* », à condition d'« *être blanc* » : « *Allez, mes bobos, encore un petit effort pour devenir définitivement fascistes.* » Derrière ces sites Internet pour céliba-

taires, notre « *forçat de la rencontre* » soupçonne des « *maquereaux occultes* » tenanciers d'« *un lupanar sans issue* » où s'entrechoquent des millions de solitudes, enchaînant les relations furtives comme « *les grains d'un chapelet de désespoir* ». Il stigmatise crûment cet usage endémique du Web, avec ses « *histoires Picard* », surgelées, à peine réchauffées, sitôt oubliées... Sous l'injonction hédoniste, l'horreur métaphysique du néant : « *Je me demande comment oublier, même pour un seul instant, la mort aseptisée que cet écran représente.* »

Et de comparer les annonces et messages rédigés par tous ces hommes et toutes ces femmes aux graffitis amoureux retrouvés sur les murs de Pompéi : « *Que pensera-t-on, au moment des inevitables fouilles informatiques, de toutes ces voix sans plus de corps ? Pourra-t-on vraiment, de ce chœur discordant, déduire une histoire des mœurs du vingt et unième siècle ?* »

L'écrivain, archéologue impavide et cruellement lucide du présent ?

David Fontaine